

« LOGOS » TOUTES LES COULEURS DU VERBE

La Suisse célèbre 500 ans de Réforme sur son territoire en 2017. Une création de Daniel Schnyder, avec la participation des Vocalistes du Conservatoire de Lausanne, inaugurerait le jubilé en l'Église Saint-François à Lausanne le 3 novembre 2016, avant d'essaimer au Grossmünster de Zurich et à la Collégiale de Neuchâtel.

Chronique d'un voyage poétique à travers plusieurs millénaires.

PAR ANTONIN SCHERRER

Logos, ou quand le *mot* fait question. Permettez d'abord un peu d'étymologie – pour fixer le contexte, cerner le défi. Du grec au latin, *logos* devient *verbum*, puis – plus d'un millénaire et demi plus tard – *das Wort* en allemand, sous la plume de Luther et de Zwingli, qui le placent au cœur de la prédication de l'Église réformée. Seulement voilà, en devenant *mot*, *logos* perd une partie de son épaisseur originelle et c'est celle-ci que Daniel Schnyder s'est fixée pour objectif de reconquérir à travers son oratorio. Cette « signification transcendante qui résiste à toute compréhension trop directe », il la traduit par un enchevêtrement de langues chantées, qui prennent l'allure d'une véritable « tour de Babel ». Turc ancien, grec, latin, hébreu, allemand de Luther et français du 16^e siècle: un mélange multicolore – multisonore! – qui participe autant que la musique au grand voyage dessiné par le plus new-yorkais des jazzmen suisses.

Au contraire de ses récents opéras *Abraham* ou *Charlie Parker's Yardbird*, *Logos* n'est pas œuvre à se laisser déconstruire. Malgré une alternance claire entre sections chantées et interludes instrumentaux (en partie improvisés), ses septante minutes se boivent d'une traite, dans un mélange de plénitude et d'ivresse, sans doute distillée par la forte présence d'harmonies orientales. Comme toujours chez Schnyder, l'impression de liberté est sous-tendue par une parfaite maîtrise du dosage instrumental: chaque acteur est à sa place et interagit subtilement avec les autres. Les cordes qui se répondent, la soprano comme portée par la nuée du chœur ainsi que par les mélodies célestes du saxophone, le vibraphone et la percussion ultra sensible de Thomas Dobler



en soutien du tout, sans oublier la direction de Jean-Claude Fasel, dont la précision fait presque oublier qu'il s'agit d'une première mondiale.

Au final, l'esprit est comme en lévitation et beaucoup d'images flottent: les étendues désertiques des grands exodes d'Orient, les murs sobres des temples luthériens, quelques flashes new-yorkais aux couleurs des caves à jazz. Et toujours ce mouvement, cette quête, admirablement portée et nourrie par les Vocalistes du Conservatoire, que l'on retrouve fidèles à eux-mêmes (et à leur préparatrice vocale Stephanie Burkhard). Impliqués dans leurs corps comme dans leurs voix, ils dégagent l'image d'une véritable équipe, avec une très belle attitude générale, qui dit tout le chemin parcouru: il se lit dans la finesse des nuances et des phrasés, dans la précision des départs et surtout dans la fusion. De vrais « pros » qui font jeu égal avec les autres acteurs de l'oratorio, sous le regard manifestement conquis du compositeur.



Un magnifique « oratorio pour notre temps » porté par les Vocalistes du Conservatoire de Lausanne, la soprano Theresa Nelles, un quatuor à cordes réuni autour du vibraphoniste Thomas Dobler, Daniel Schnyder lui-même au saxophone et à la flûte traversière, et la direction de Jean-Claude Fasel.

LE PUBLIC ?

Il applaudit et sort de Saint-François comme étourdi, avec l'envie peut-être de relire ces mots de Daniel Schnyder imprimés dans le programme. Des mots qui après ce long voyage dans la nuit des temps prennent une résonance nouvelle: « L'époque de la Réforme fut un temps de bouleversement, de catastrophes, de conflits entre l'Est et l'Ouest de l'Europe, mais une époque de progrès aussi [...]. À cette époque comme aujourd'hui, les hommes étaient à la recherche du *logos*, de la force primitive capable de nous conduire, cette force qui nous promet son aide dans les temps difficiles. La parole seule ne suffit pas; elle est trop vite corrompue et déformée. Le *logos* se trouve à une plus grande profondeur. Comme *universalis ante rem*, une réalité universelle antérieure aux choses, la musique nous montre un chemin direct pour accéder au *logos*. Comme Tolkien l'a si bien décrit, il s'agit de trouver la mélodie primitive qui, tout au commencement, a été diabolisée par Lucifer: il chanta d'autres notes et les anges, furieux, le chassèrent du ciel. Mais Dieu sourit... »



« Ces concerts ont été l'opportunité d'interpréter une œuvre qui nous bouscule, si différente de ce que l'on a fait jusqu'à maintenant.

Logos est le genre de projet qui alimente le feu sacré et fait que nous n'avons aucune envie de nous arrêter de chanter ensemble. C'est presque inespéré de pouvoir poursuivre une aventure commencée ensemble il y a plus de quinze ans pour certains – de traverser les âges et d'être toujours là, avec la même envie. »

Coralie Perrottet, membre des Vocalistes du Conservatoire de Lausanne